

Le terrorisme à la maison



Le terrorisme à domicile

Rosa Miriam Elizalde

Cuba figure sur la liste des pays soutenant le terrorisme établie chaque année par le gouvernement américain. Les arguments sont ridicules, car il n'existe pas la moindre preuve que l'île constitue une menace pour qui que ce soit dans le monde.

Mais elle est là, cadeau empoisonné de l'administration de Donald Trump avant qu'il ne quitte la Maison-Blanche, que Joseph Biden a maintenu jusqu'à ce jour. Il implique de sérieux obstacles au commerce et à l'accès à la finance, ainsi qu'un renforcement du régime de sanctions déjà étouffant que Washington impose aux Cubains. Cependant, les faits sont têtus et le pays qui qualifie son voisin de terroriste a un sérieux problème chez lui : le terrorisme endogène.

Dimanche dernier, à 19h52, les caméras de sécurité de l'ambassade cubaine à Washington ont filmé un homme vêtu de noir qui s'est arrêté sur le trottoir au passage de plusieurs passants. Il a mis le feu à deux bouteilles de carburant et les a jetées par-dessus le portail de sécurité de la mission diplomatique. Les cocktails Molotov ont touché la fenêtre du bâtiment. Heureusement, personne n'a été blessé. Ce n'est pas la première fois qu'un tel acte se produit.

Le 30 avril 2020, à l'aube, Alexander Alazo, un Cubain résidant au Texas, a déchargé son AK-47 dans la même ambassade, qui était occupée au moment de l'attaque. Le rapport de police fait état de 32 coups de feu "avec intention de tuer" et de dégâts à l'extérieur et à l'intérieur du bâtiment, sans qu'il y ait de victimes humaines. L'Associated Press a rapporté les déclarations des autorités selon lesquelles l'incident était un "crime de haine".

L'auteur n'a pas encore été traduit en justice. Il ne s'agit pas d'actes isolés, mais d'un schéma qui dure depuis des décennies et qui est dirigé contre les installations diplomatiques cubaines aux États-Unis en raison de la facilité d'accès aux armes à des prix très bas, de l'escalade des discours de haine dans la sphère publique américaine et de l'impunité.

Si le lecteur ne souhaite pas être induit en erreur par trop d'informations ou s'il pense que les comptes rendus des enquêteurs cubains peuvent être biaisés, prenez quelques minutes pour parcourir le New York Times, en utilisant le moteur de recherche en ligne. Vous constaterez qu'elle a coûté des vies, comme celle du diplomate Felix Garcia Rodriguez, mitraillé dans la 55e rue de Manhattan le 11 septembre 1980.

Elle a gravement blessé des citoyens américains, comme Louis Donofino et Gerald McLernon, policiers qui gardaient la mission cubaine auprès des Nations unies (ONU) le 27 octobre 1979, lorsqu'une bombe a explosé, tordant l'entrée métallique de l'enceinte diplomatique et brisant les vitres des bâtiments avoisinants.

Au cours des seules années 1970, des recherches dans le journal ont permis de retrouver 49 entrées décrivant des actions paramilitaires, des tentatives d'enlèvement, des fusillades et des attentats à la bombe à Washington, New York et Miami contre des bureaux diplomatiques cubains et d'autres installations offrant des services de voyage à destination de l'île.

L'assassinat de Félix García et la plupart des attentats perpétrés au cours de ces années ont été reconnus par le groupe terroriste Omega 7 par le biais d'appels téléphoniques adressés à la salle de rédaction du Times. Ce groupe a également revendiqué le meurtre du jeune Cubain Carlos Muñiz Varela, abattu en pleine rue à San Juan, Porto Rico, le 30 avril 1979.

Si cela ressemble à une histoire du passé, vous trouverez une autre information dans le New York Times. Un nom ressort parmi les contributeurs d'Omega 7 : Ramón Saúl Sánchez. Selon le journal, "M. Sanchez, assigné à comparaître, a refusé de témoigner devant un grand jury contre l'un des groupes paramilitaires anticastristes les plus féroces, Omega 7", qui a conspiré pour commettre une tentative d'assassinat de Fidel Castro à New York, alors qu'il assistait à l'Assemblée générale des Nations unies en 1982.

Ses liens étroits avec l'organisation terroriste ont été prouvés devant le tribunal. Il a purgé quatre ans et demi dans une prison de l'Indiana (The New York Times, 19/4/2000).

Ramón Saúl Sánchez est revenu à New York, invité d'honneur aux actions organisées contre le président Miguel Díaz-Canel devant la mission cubaine à l'ONU le 21 septembre. Peut-être que la frustration engendrée par l'absence de manifestations à New York a conduit à quelques cocktails Molotov à Washington. Ce qui est certain, c'est que Cuba, victime d'anciens et de nouveaux terroristes issus des fous d'Omega 7, n'est pas le pays qui devrait figurer sur cette liste.

(Source La Jornada)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/346328-le-terrorisme-a-la-maison>



Radio Habana Cuba